HATHAWAY Jane,
A Tale of Two Factions. Myth, Memory, and Identity in Ottoman Egypt and Yemen

New York, State University of New York Press, 2003. 295 p.

Dans un précédent ouvrage (1) paru en 1997, J.H avait, avec beaucoup de talent, longuement analysé l'émergence puis l'hégémonie d'un *bayt* ou « groupe de clientèle » dans l'Égypte ottomane. Il s'agissait des Qazdaghli qui avaient joué un rôle déterminant dans la vie politique de cette province de l'Empire à partir de la fin du XVIIe, puis tout au long du XVIIIe siècle. Elle nous livrait alors quelques clés essentielles pour la compréhension du fonctionnement de la société au niveau de ses élites dirigeantes. Dans ce nouvel ouvrage, elle poursuit son travail de décryptage du fonctionnement de l'Égypte ottomane aux niveaux politique et culturel en s'intéressant cette fois à l'émergence du clivage Qāsimites et Faqārites. Il s'agit là de deux factions exclusives et antagonistes autour desquelles se polarisaient non seulement à peu près tous les groupes de l'élite administrative et militaire, mais aussi des fractions importantes de la société tant urbaine que rurale. Trait majeur de l'histoire politique de l'Égypte pendant plus d'un siècle, en gros de 1640 à 1760, ce phénomène avait fait l'objet d'une étude remarquée de Holt dès 1962. Cependant, nous ne disposions pas jusqu'ici d'explication satisfaisante.

En confrontant l'ensemble des sources connues, non seulement les chroniques arabes que les chercheurs ont l'habitude de solliciter, mais aussi les oeuvres en *osmanli* trop souvent laissées de côté, J.H apporte aujourd'hui des réponses convaincantes et probablement définitives, non seulement sur l'origine des termes *faqārī* et *qāsimī*, mais aussi sur les circonstances de l'émergence des deux factions entre les années 1620 et 1641.

De manière tout aussi persuasive, elle démontre que, contrairement à une historiographie encore solidement établie, le phénomène ne s'inscrit nullement dans une quelconque continuité avec le régime mamelouk antérieur, pas plus qu'il n'est spécifique à l'Égypte. Au contraire, le factionnalisme s'est manifesté sous des formes plus ou moins similaires, à des époques et dans cultures différentes, mais aussi de manière concomitante, dans l'Orient musulman. Au Liban et en Palestine, la société s'était fractionnée en Qaysites et Yéménites, à Damas les *Qapi Qulu* s'opposaient aux *Yerliyya*, tandis que dans l'Iran safavide on s'identifiait soit comme *Ni'matullahi* soit comme *Haydari*. Il faudrait néanmoins s'interroger sur le degré de similitude de ces phénomènes. Ainsi l'opposition entre Qaysites et Yéménites, à l'instar du clivage entre Hashid et Bakil au Yémen, portait à peu près exclusivement sur des populations rurales et s'inscrivait dans la très longue durée. Il relevait sans doute avant tout du mode de fonctionnement de sociétés tribales. Dans les autres cas, le factionnalisme ne perdurait guère plus d'un siècle. Il marquait l'opposition de groupes, pour l'essentiel urbains, appartenant principalement aux élites dirigeantes, même si en Égypte il englobait aussi une partie de la société rurale.

J. H. montre avec pertinence que ce factionnalisme répondait à la fois aux nécessités d'une époque et aux besoins d'une société. En effet il permettait d'intégrer dans la caste dirigeante administrative et militaire des recrues issues de régions et d'ethnies très différentes et de leur donner une identité collective permettant de dépasser les clivages ethniques et les intérêts de groupes. Selon J.H., il s'agit là d'un processus de construction identitaire caractéristique de sociétés prénationales, dans le cadre d'un empire décentralisé pluriethnique et soumis à de forts mouvements migratoires. Dès lors, l'opposition binaire entre deux factions avait pour fonction non pas de diviser mais au contraire d'assimiler des éléments hétérogènes, aux origines et aux statuts très différents, au sein d'une même élite dirigeante. Cette opposition reposait sur un certain nombre de marqueurs identitaires fondamentaux tels que les couleurs et les bannières, ou encore les rituels publics qui puisaient dans des traditions culturelles multiples. J.H. consacre plusieurs chapitres de l'ouvrage au décodage de ces marqueurs. Elle souligne avec raison qu'une opposition entre deux groupes ne pouvait fonctionner que si elle reposait en même temps sur l'existence de mythes fondateurs. Elle montre comment, à cet effet, une « tradition avait été inventée » en intégrant des éléments épars empruntés à des récits épiques populaires, des mythes réinventés et des généalogies forgées. Cette tradition servait ensuite de cadre au développement d'une culture politique surtout orale, produite aussi bien dans les casernes que dans les cafés ou les salons des grands personnages. Sa fonction principale était d'assurer l'intégration des nouvelles recrues et la cohésion du groupe. Après une longue période de gestation, cette tradition finit par prendre une forme écrite dans les chroniques du XVIIIe siècle. J.H. montre avec justesse que nous avons affaire là non pas tant à des histoires vraies qu'à des récits ayant leur logique narrative propre qu'il convient d'interpréter.

Si J.H. emporte la conviction dans l'analyse du factionnalisme qu'elle propose dans une perspective d'anthropologie politique, il est plus difficile de la suivre parfois dans certaines des hypothèses qu'elle formule tout au long de son ouvrage. Si le Yémen a indéniablement tenu une place importante dans l'Égypte ottomane au XVIe siècle et durant la première moitié du XVIIe siècle, la recherche systématique d'une origine yéménite a parfois amené J.H. à quelques aberrations. Il paraît en effet difficilement soutenable que la tribu des Zaydiyya attestée dans la seconde moitié du

(1) *The Politics of Households in Ottoman Egypt. The Rise of the Qazdaglis*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, 198 p.

BCAI 21 (2005) Hathaway Jane: A Tale of Two Factions. Myth, Memory, and Identity in Ottoman Egypt and Yemen, recensé par Michel Tuschscherer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

XVIIe siècle en Basse-Égypte puisse être des descendants de zaydites ayant quitté le Yémen avec les Ottomans au moment de leur retrait en 1635. Les explications laborieuses sur l'origine yéménite des Ḥarām et sur leurs liens supposés avec l'*imām* Muṭahhar laissent le lecteur dubitatif, sans parler des Banū Saʿd, qui parce qu'ils cessent d'être mentionnés dans les sources égyptiennes à partir de la fin du XVe siècle jusqu'à l'emergence de l'opposition Saʿd Ḥarām courant XVIIe siècle, auraient entre temps transité par le Hadramawt simplement parce qu'un groupe tribal Saʿd y est attesté. On est tout aussi surpris par quelques raccourcis historiques. Si le café se substitue effectivement aux épices dans le commerce en mer Rouge, ce n'est pas à la suite de l'arrivée de Vasco de Gama en Inde, mais seulement au début du XVIIe siècle, après l'établissement des Anglais et des Hollandais dans les zones productrices d'épices en Inde et en Asie du Sud-Est.

Ces inexactitudes et ces hypothèses parfois trop audacieuses n'enlèvent rien à l'essentiel. J.H. apporte ici, à travers l'exemple égyptien des Qāsimites et des Faqārites, une contribution essentielle permettant de mieux comprendre l'adaptation de la société ottomane aux transformations profondes amorcées à partir de la fin du XVIe siècle, et de décrypter dans le détail un phénomène de reconstruction identitaire à la fois à travers les réalités historiques et les mythes qu'il engendra.

Michel Tuschscherer
Université de Provence

BCAI 21 (2005) Hathaway Jane: A Tale of Two Factions. Myth, Memory, and Identity in Ottoman Egypt and Yemen, recensé par Michel Tuschscherer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net